



50

CARPONA

site funéraire chachapoya et inca

Le nom Chachapoyas désigne une province de l'actuel département d'Amazonas, au Pérou, ainsi que sa capitale.

D'un point de vue archéologique, on définit généralement par chachapoya, nom générique qui apparaît dans les textes espagnols et métisses des XVI^e et XVII^e siècles pour désigner une province de l'Empire inca, un ensemble de populations. Organisées en *curacazgos* (terme d'origine quechua employé dans son sens généralisé pour désigner une région autochtone placée sous l'autorité d'un seigneur ou d'un chef, le *curaca*) elles partageaient de nombreux traits culturels dans leur architecture, leur iconographie architecturale, les formes et décorations des céramiques, mais avaient des schémas funéraires différents. Ces traits culturels communs, en raison de leur apparente unité, sont regroupés dans la littérature scientifique sous les termes "tradition" ou "culture archéologique" chachapoya, en référence au nom générique que nous transmettent les chroniques (Gracilaso de la Vega, 1609).

Dans les dentelles des Andes

L'espace géographique où s'est développée la tradition chachapoya appartient au versant oriental des Andes nord péruviennes. Il se caractérise par un paysage de forêts d'altitude établies sur des montagnes essentiellement de formation calcaire. Il en résulte un fort taux d'incision, dû aux précipitations et aux soulèvements des montagnes jeunes, accentué par une forte érosion fluviale et glaciaire qui creuse de profondes vallées en forme de V et de U, telle celle de l'Ucubamba. Le très important réseau hydrographique se regroupe en deux collecteurs principaux, l'Huallaga et le Marañón, qui font partie du système hydrographique du fleuve Amazone.

Dans son ensemble, cette région se caractérise par des différences d'altitude et une variété d'écosystème, depuis le bosquet sec tropical le long du Marañón, la *jalca* ou pâturages d'altitudes (*pajonal*), zone de production de la pomme de terre, les vallées tempérées andines et la *Ceja de selva*, ou bosquet montagneux humide. Cette dernière est une zone marginale, au relief escarpé couvert d'une épaisse végétation sylvestre. Le climat y est influencé par les vents dominants apportant la pluie depuis la plaine amazonienne, et par des différences d'altitude qui produisent une riche variété de micro-environnements.

Les nuages s'infiltrèrent dans les vallées interandines créant un milieu tropical de forme modérée. Les montagnes sont souvent enveloppées dans le brouillard, ce qui a pu donner le nom de "peuple des nuages" aux Chachapoyas. *Chacha* étant l'appellation de la population à l'origine du nom de la tradition ; *puyu* signifiant "nuage" en quechua. C'est une des zones les plus difficiles du territoire andin, à la topographie accidentée, où l'agriculture est confinée au fond des étroites vallées.

Une première reconnaissance au XVII^e siècle

À la lumière des travaux archéologiques et des premières descriptions de la région des Chachapoyas contenues dans les textes ethnohistoriques, notamment dans l'ouvrage de Garcilaso de la Vega (1609), nous savons que cet ensemble de populations occupait une zone enserrée entre les ríos Marañón et Huallaga, actuels départements d'Amazonas, de La Libertad et de San Martín. Cette tradition s'établit dans toutes ses composantes aux environs de 800 apr. J.-C. et perdure jusqu'en 1470 apr. J.-C., date à laquelle les Incas réalisent la première conquête et colonisation de la région sous l'impulsion de Tupac Yupanqui, le descendant et successeur de Pachacutec.

En dépit de la richesse archéologique qui caractérise le territoire où s'est diffusée la tradition chachapoya, très peu d'études systématiques ont été entreprises. Les vestiges préhispaniques sont mentionnés pour la première fois par les personnalités locales et les explorateurs du XIX^e siècle, attirés dans la département d'Amazonas à la suite de la découverte, en 1841, du site de Cuelap.

À cette approche purement descriptive se substituent, à partir du début du XX^e siècle, les premières recherches archéologiques qui couvriront l'ensemble de la région chachapoya, principalement à l'initiative du général français L. Langlois. Lui succéderont les époux Reichlen, les archéologues péruviens H. Horkheimer, D. Bonavia, A. Ruiz Estrada, F. Kauffmann Doig, A. Narvaez Vargas ou bien encore I. Schjellerup et W. Church.

Les recherches actuelles

Le travail présenté dans cet article a été amorcé lors d'une première reconnaissance du site en mai 2003 suivie, en février 2007, d'une mission réalisée grâce à l'appui du Groupe spéléologique de

Page de gauche.
Momie de Carpona.

Dans l'une des zones les plus difficiles d'accès des Andes, une civilisation surnommée "peuple des nuages" s'est développée de façon originale. Une mission franco-péruvienne étudie ses vestiges. Par Olivier Fabre.

Reconstitution
d'une structure
d'habitat, Cuelap.



Bagnols Marcoule et du Spéléo Club andin de Lima qui nous ont permis d'explorer la caverne établie sur la falaise. Il s'intègre aux recherches de terrain entreprises de 2005 à 2007 dans la région de Chachapoyas avec l'appui de l'Institut national de la Culture péruvien (INC), dans le cadre d'une étude visant à définir l'occupation préhispanique des grottes du département d'Amazonas.

L'appellation Carpona désigne un ensemble funéraire situé sur le flanc d'une falaise, qui abrite la grotte éponyme, dans la province de Chachapoyas, département d'Amazonas, au Pérou. Dans leur majorité, les sépultures ont été construites et occupées par des populations appartenant à la tradition chachapoya. Elles se composent essentiellement d'abris-sous-roche fermés par une maçonnerie ainsi que de mausolées, ou *chullpas*, ayant contenu des momies.

Des habitats en terrasse

Les sites d'habitat s'établissent en majorité sur des promontoires rocheux, les sommets calcaires et les versants des montagnes et, pour un petit nombre d'entre eux, dans les vallées des régions de haute altitude.

Ils se définissent par des établissements essentiellement composés de terrasses superposées, qui permettent de niveler le terrain sur lesquelles sont érigées des structures d'habitat de plan circulaire et ovoïde, dont les parois internes sont généralement aménagées de niches. Ces bâtiments sont mélangés à un très petit nombre de structures de plan quadrangulaire.

Le matériau de construction est la pierre, souvent calcaire, grossièrement équarrie, unie par un mortier argileux. Des ruelles et des escaliers serpentent entre les différents niveaux, donnant parfois

LE PÉROU AVANT LES CONQUISTADORS



Ci-dessus. Paysage sur la route de Cacahuaschca.

Ci-dessous. Diffusion et principaux sites archéologiques de la tradition chachapoya.

Soucieux d'ordonner l'histoire du Pérou préhispanique, les archéologues ont élaboré différents tableaux chronologiques. Le plus largement diffusé dans la littérature scientifique est celui de J. H. Rowe et d'E. P. Lanning.

Il s'organise autour d'Horizons et de Périodes intermédiaires. Les Horizons correspondent à une homogénéité culturelle sur une importante aire géographique. Ils alternent avec des Périodes intermédiaires marquées par de fortes expressions identitaires régionales qui montrent une grande variété stylistique dans le matériel culturel.

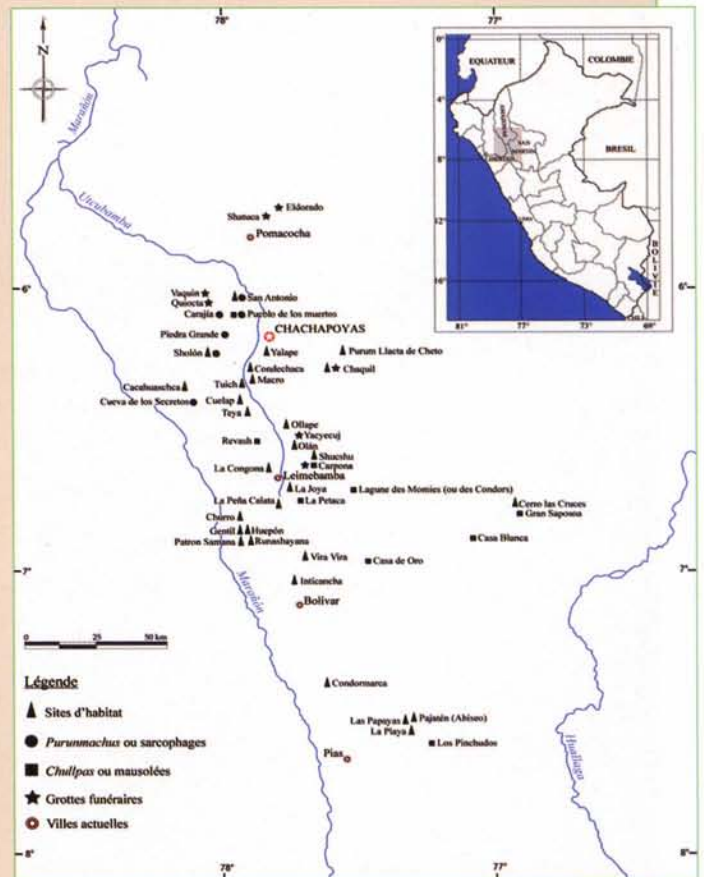
L'Horizon ancien (900-200 av. J.-C.) connaît la diffusion du style d'art rattaché au site de Chavín de Huantar, un des centres cérémoniels les plus importants de cette époque.

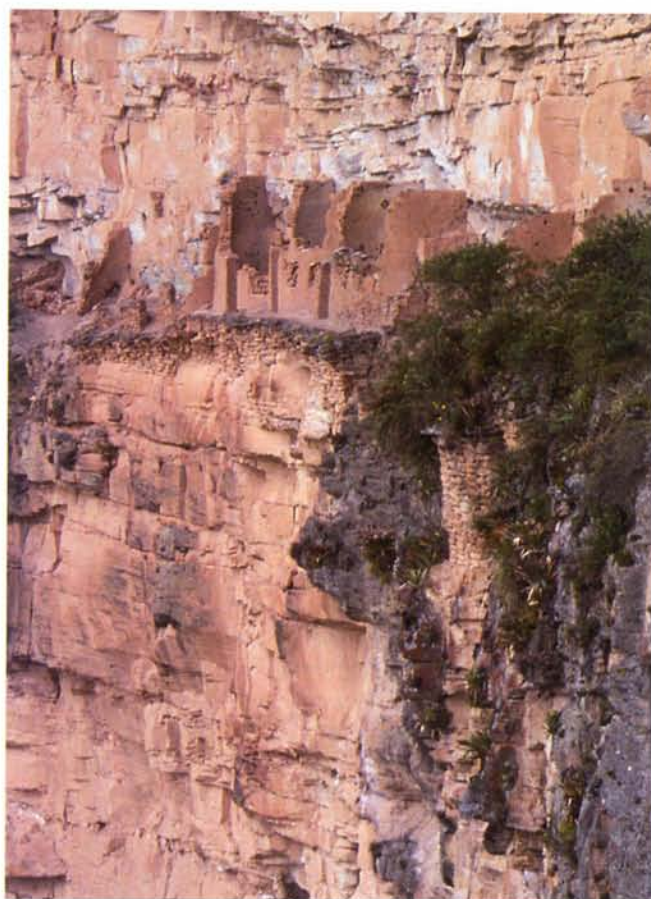
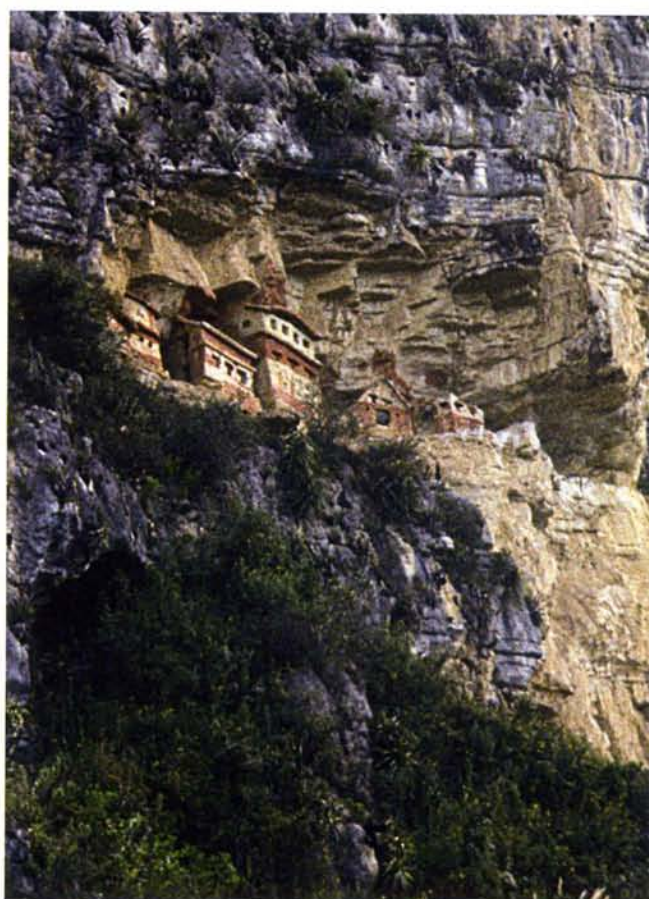
Après le déclin de Chavín, à l'Intermédiaire ancien (200 av.-600 apr. J.-C.), des régionalismes émergent. Ils sont caractérisés, notamment sur la côte nord, par des sociétés organisées et hiérarchisées telle celle des Mochicas. Les hautes terres présentent une fragmentation politique beaucoup plus marquée.

Pendant l'Horizon moyen (600-1000 apr. J.-C.), les Huaris s'imposent politiquement dans le centre des Andes. L'effondrement de l'État huari a engendré un éclatement politique de la configuration du paysage préhispanique péruvien. Vers le milieu de l'Horizon moyen, aux environs de 800 apr. J.-C., les Andes du Nord voient l'apparition de la tradition chachapoya.

À l'Intermédiaire récent (1000-1470 apr. J.-C.), sur la côte nord, émerge la civilisation chimú avec pour capitale Chan Chan. C'est au cours de cette période que la tradition chachapoya connaît sa plus grande diffusion et s'affirme clairement : la densité de population augmente et la céramique et l'architecture se définissent dans toutes leurs composantes. Ce développement sera freiné par l'arrivée des Incas, plus particulièrement de Tupac Yupanqui, aux environs de 1470 apr. J.-C.

La fulgurante mais brève ascension et propagation de l'Empire inca caractérise l'Horizon récent (1470-1532 apr. J.-C.). Les souverains demeuraient à Cusco, la capitale du Tahuantinsuyu qui rassemblait à l'époque préhispanique une grande diversité de populations venues des quatre directions de l'Empire. Pour régenter les nouvelles régions conquises, de nombreux centres administratifs sont construits, comme par exemple Huánuco Pampa et Cochabamba dans la région de Chachapoyas.





accès à de petits espaces ouverts pouvant être dallés. Des canaux de drainage permettent l'évacuation des eaux de pluie. Sur leur parement extérieur, certains édifices sont décorés de frises géométriques composées de pierres disposées de manière à former des motifs en dents de scie, ou zig-zags, des motifs rhomboïdaux, des grecques et des damiers. Cette décoration se retrouve sur les murs de contension des terrasses, sur le parement extérieur de la partie habitable des édifices et/ou sur le soubassement. La couverture des bâtiments circulaires et ovoïdes est supposée de forme conique et en matériaux périssables.

Des sépultures dans la falaise

Si l'on décèle une certaine homogénéité – ou unité – dans les sites d'habitat, en revanche, les sites funéraires revêtent des aspects différents et sont essentiellement représentés par des ensembles de sépultures, disposées généralement à flanc de falaise, composées de sarcophages – *purunmachus* – ou de mausolées – *chullpas*.

De nombreux établissements sont entourés de terrasses agricoles. Les populations préhispaniques possédaient un mode de subsistance fondé principalement sur la chasse et sur l'agriculture, notamment de la pomme de terre et du maïs. Des voyages pouvaient s'effectuer entre les zones élevées et celles plus tempérées pour se procurer de la coca, des fruits mais aussi du coton. Cette stratégie adopte le

En haut, à gauche. Sarcophages de Carajia.

En haut, à droite. Mausolées de Revash.

Ci-contre. Mausolées de Pueblo de los muertos.

schéma de verticalité permettant ainsi d'avoir accès à différents produits en fonction de l'étage écologique. La production céramique était peu spécialisée, en grande partie domestique, possédant un décor de bandes appliquées ondulées. Ces populations avaient un faible niveau d'échanges à l'échelle régionale et ne semblent pas avoir participé à un large contexte socio-économique andin. L'organisation sociale était fondée sur des groupes indépendants capables de se rassembler en cas de conflits extérieurs.

À partir de 1470 apr. J.-C., la conquête et la colonisation inca modifièrent l'organisation sociale et, probablement, la religion et la langue de l'Empire. De nouveaux plans architecturaux et de nouveaux établissements apparaissent, tel le centre administratif de Cochabamba à l'architecture impériale du Cusco, dans le département d'Amazonas.

Le poids de cet écrasant impact rend d'autant plus difficile la dissociation entre le préinca et l'apport inca dans les domaines de la linguistique, de l'iconographie – à la signification encore méconnue –, de la religion et des traditions funéraires.

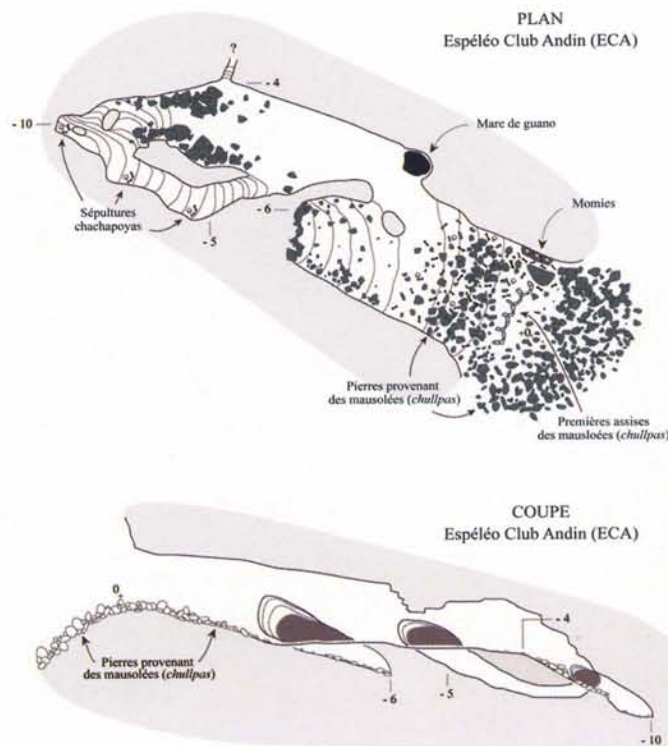
Le complexe funéraire de Carpona

La falaise de Carpona se situe dans la province de Chachapoyas, département d'Amazonas, à environ deux heures de marche du village de Montevideo. En son sommet, sur un plateau, on trouve le site d'habitat de Shucshu, en très mauvais état de conservation.

On accède au complexe funéraire par une corniche de faible largeur qui longe tout le flanc de la falaise. Les sépultures sont composées d'abris-sous-roche et de mausolées. Elles se répartissent linéairement le long de cette corniche, au même niveau et en hauteur. À un endroit, le surplomb s'élargit pour laisser place à un immense amas de pierres disposé à l'entrée d'une grotte. Le site est recouvert par une dense végétation, ce qui a empêché de déterminer avec exactitude le nombre de sépultures. Cette difficulté est accentuée par la falaise très abrupte, quasiment verticale par endroits, les rendant ainsi inaccessibles. Néanmoins, nous en avons dénombré une vingtaine au minimum, de différents aspects.

Les types de sépultures

Les sépultures les plus représentées se composent d'une simple paroi de gros blocs de pierre, liés par un mélange d'argile jaunâtre et de paille, qui ferme un abri-sous-roche abritant les défunts. Parfois, cette maçonnerie est recouverte d'un enduit rehaussé de motifs peints en ocre rouge. Cette paroi, souvent plane, peut aussi être convexe. Ce type de sépulture ne présente que rarement une ouverture : une fois les défunts déposés dans la cavité, celle-ci était scellée. Dans la majorité des cas elles sont collectives. L'une



Topographie du 21 février 2007
Jean-Loup Guyot, Olivier Fabre, Raul Espinosa & James Apacutigai
Dessin et synthèse : Jean-Yves Bigot & Olivier Fabre

0 10 20 m



Mausolée semi-circulaire avec ouverture percée dans la maçonnerie, Carpona.



Ci-dessus.
Sépulture en
abri-sous-roche
renfermant des
crânes et des os
longs, Carpona.

Page de droite.
Momies de
Carpona.

d'entre elles, en partie effondrée, renferme un très grand nombre d'ossements humains, surtout des crânes et des os longs. Cependant, certaines, encore intactes, de faibles dimensions, ont pu être destinées à une seule personne.

Les *chullpas* forment un autre type de sépultures. De plan quadrangulaire et parfois semi-circulaire, ils s'adosent à la paroi rocheuse qui en constitue la partie postérieure. L'un d'eux présente un étage délimité par des rondins de bois carbonisés à leurs extrémités, certainement pour en affiner la longueur au moment de la construction.

On accède à l'intérieur de ces *chullpas* au moyen d'une ouverture quadrangulaire percée dans la partie frontale et possédant, dans certains cas, un linteau en bois. Ces sépultures sont faites de gros blocs liés par un mélange d'argile jaunâtre et de paille, et généralement recouverts d'une couche d'enduit parfois décorée de motifs peints en ocre rouge.

Un *chullpa* de plan quadrangulaire était encore intact en mai 2003. Adossé à la paroi, il ne possédait aucune ouverture et sa couverture était composée de dalles. Lors de notre seconde visite, en février 2004, les dalles avaient été retirées et le contenu pillé. D'après les empreintes laissées en négatif, à l'intérieur, dans la paille séchée, ce mausolée abritait trois défunts de petite taille, sûrement des enfants en bas âge.

Les sépultures décrites précédemment constituent la majorité des vestiges architecturaux du site de Carpona. Toutefois, le point le plus notable de cet ensemble funéraire réside dans l'amas de pierres déjà mentionné, prenant place à l'entrée et à l'intérieur d'une grotte. Ces pierres proviennent d'un ensemble de mausolées démantelés par des

pilleurs, situé devant la cavité souterraine. Il n'en reste malheureusement plus rien, si ce n'est les premières assises des constructions que l'on devine par endroit, entre les décombres. Il y avait au moins six ou sept sépultures essentiellement de plan semi-circulaire.

Des momies dans les débris

À la vue des vestiges disséminés, ces *chullpas* devaient contenir un nombre important d'individus. Jonchant le sol, on retrouve une grande quantité d'ossements humains, de textiles, de cordes, de filets de portage – *solpe* –, de céramiques de tradition chachapoya, chachapoya-inca et inca, ainsi que de possibles lances en bois. En mai 2003, parmi ces vestiges, on dénombrait trois momies, encore en assez bon état de conservation, organisées selon une mise en scène probablement orchestrée par quelques habitants du village de Montevideo. L'une d'elles était enveloppée d'un réseau de cordes dont une extrémité dépassait en son sommet, une autre de tissus serrés par des cordelettes et la troisième, les membres inférieurs ramenés sur le torse et les genoux touchant les pommettes, avait très certainement été dépouillée des textiles qui devaient la vêtir.

La grotte présente un faible développement. Dans le fond, nous avons identifié des petits amas d'ossements associés à des fragments de céramique typiquement chachapoya mais paraissant plus anciens que ceux rencontrés au niveau des *chullpas*. Cela laisse penser que, dans un premier temps, la grotte a eu une fonction funéraire qui, par la suite, fut abandonnée au profit du porche d'entrée.

La marque des Incas

Si, comme l'ont montré les travaux réalisés à la Lagune des Condors par S. Guillén et A. von Hagen (2002), la momification a été introduite dans la région par les Incas, les momies n'auraient pas une antiquité antérieure à 1470 apr. J.-C. et, d'après le matériel archéologique observé, cet ensemble funéraire aurait été occupé par des défunts incas et chachapoyas.

Un des mausolées renferme quasi exclusivement des crânes et des os longs. À cause de cette concentration sélective d'ossements, il s'agit très certainement d'une sépulture regroupant des défunts déplacés. À l'image de la Lagune des Condors et du site de Los Pinchudos, les Incas auraient réoccupé le lieu et déplacé d'anciens défunts chachapoyas ; une façon d'imposer leur pouvoir.

En juin 2004, lors de notre seconde visite, ces momies avaient été saccagées à coups de machette. Les pillleurs n'ayant rien trouvé à l'intérieur ont tenté de réorganiser les parties démantelées et de reconstituer la mise en scène originelle.

Il semblerait qu'initialement, la grotte ait abrité des sépultures. Par la suite, l'entrée de la cavité et l'ensemble de la falaise furent élus pour déposer les défunts. D'une manière générale, les grottes, comme les lagunes et les sources d'eau, jouaient un rôle prépondérant dans la mythologie centro-andine. Cependant, nous avons un manque total de références sur la conception du monde souterrain, et du monde des ancêtres en général, pour les populations de tradition chachapoya.

Les sépultures de tradition chachapoya sont mal connues, bien que quelques-unes aient été fouillées de manière scientifique. L'absence de structures funéraires à l'intérieur de la grotte est significative et implique que la cavité en elle-même constitue la structure funéraire, cela lui donne une valeur symbolique. Elle joue un rôle pour l'interprétation de la fonction du défunt dans le monde de la mort mais aussi dans celui des vivants.

L'occupation préhispanique des cavités souterraines dans le département d'Amazonas n'est pas uniquement limitée à la zone de Carpona. En effet, au cours de plusieurs expéditions spéléologiques, nous avons pu déterminer que différentes cavernes ont été utilisées comme lieux de sépulture par les populations de tradition chachapoya, par exemple, Chaquil, Shatuca et Eldorado, Vaquin et Quiocta ou bien encore Yacyecuj près de la Jalca Grande.

Olivier Fabre, archéologue, chercheur collaborateur du Centre de recherche en archéologie préhispanique (CRAP), Paris-Sorbonne, et chercheur affilié à la Pontificia Universidad Católica del Perú



POUR EN SAVOIR PLUS

444. *Archéologia*. "Choqek'iraw, la merveille inca des Andes", par P. Lecoq. 6 €. **Pour obtenir la revue ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 35.**

- 30 - PRESCOTT W.-H., 2007, *Azèques et Incas. Histoire de la conquête du Mexique, histoire de la conquête du Pérou*, Pygmalion, Paris. 29,90 € (34869).
FABRE O., GUYOT J. L., SALAS GISMONDI R., et al., 2007, "Los Chachapoya de la región de Soloco : Chaquil, del sitio de hábitat a la cueva funeraria", in *Bulletin de l'Institut français d'études andines*. Non disponible.

- 31 - SELLIER J., 2006, *Atlas des peuples d'Amérique*, La Découverte, Paris. 37,90 € (31522).

SCHJELLERUP I., 2005, *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, IFEA-PUCP Fondo Editorial, Lima. Non disponible.

GARCILASO DE LA VEGA I., 2004, *Comentarios reales de los Incas (1609)*, AFA, Lima. Non disponible.

VON HAGEN A., 2002, *Chachapoyas, el reino perdido*, AFP Integra, Lima. Non disponible.

KAULICKE P., 2000, *Memoria y muerte en el Perú antiguo*, PUCP Fondo editorial, Lima. Non disponible.

MÉTRAUX A., 1983, *Les Incas*, Points Éd., Paris. 7,50 € (33415).

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.